

LE
COSTUME AU THÉÂTRE
ET A LA VILLE

REVUE DE LA MISE EN SCÈNE

PAR

MM. MESPLÈS ET RENÉ-BENOIST

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque Mois

24 NUMÉROS PAR AN

AVEC CINQ AQUARELLES ENCARTÉES DANS LE TEXTE

Prix : par An, 60 fr.; six Mois, 32 fr.; port en sus
Un numéro séparé : 3 francs



PARIS

A. LÉVY LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE LAFAYETTE, 13

1888

11

11

156
Rue de Rivoli

**MAGASINS
DE
JOUETS**

LES PLUS VASTES
DE
PARIS

LE COTILLON
Accessoires pour la DANSE
300 FIGURES NOUVELLES ET INÉDITES
Vente et Location pour Paris et la Province

**SPÉCIALITÉS D'ACCESSOIRES
POUR THÉÂTRES ET TRAVESTISSEMENTS**

Manuel illustré de la Danse
LA PAVANE
Edition en noir, 4 fr. — Edition en couleurs, 5 fr.

Manuel de la Danse
LE COTILLON
Prix : 2 fr. — Illustré en couleurs, 3 fr.

PRIX FIXE

Exécution de tous modèles sur commande

CHAPPELLIER-BLAIN
65, rue Richelieu, 65
PARIS

PERRUQUES HISTORIQUES
Pour Costumes et Théâtres
Inventeur des célèbres
FARDS D'ASIE

DELPHINE BARON

COSTUMES HISTORIQUES
FANTAISIE

6, Boulevard des Italiens, PARIS
Ci-devant, 112, rue de Richelieu

D. BOR 19, rue Richelieu, 19
PARIS

Fournisseur de l'Opéra

SPÉCIALITÉ
DE
CHAUSSURES HISTORIQUES

LEBLANC-GRANGER

RICHARD GUTPERLE, Succ^r
FOURNISSEUR DE L'OPÉRA
ET THÉÂTRES ÉTRANGERS

Armes, Armures, Bijouterie pour Théâtre

12, Boulevard Magenta, 12
PARIS

MACHINES À COUDRE
Plisseuse surjetouse
Boutonnère

La Maison N. RAMOUSSET (27, rue Vieille-du-Temple, Paris), vend à garantie les machines de sa fabrication et de tous systèmes

RÉPARATIONS
FOURNITURES
ET ACCESSOIRES
GROS — DÉTAIL
Fait comme au Camp



Armes et Bijouterie historiques
Pour Costumes et Théâtres

TOUCHARD

Rue des Francs-Bourgeois, 48
PARIS

Pour toute publicité, s'adresser à la PUBLICITÉ GÉNÉRALE, concessionnaire exclusive, 163, rue Montmartre, PARIS

LE

COSTUME AU THÉÂTRE ET A LA VILLE

REVUE DRAMATIQUE

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Une nouvelle fournée d'élèves est sortie du Conservatoire, à la suite des concours publics dont le retour coïncide, chaque année, avec la seconde quinzaine de juillet.

Ces séances, — où se presse de plus en plus un public aux trois quarts composé de badauds, dont la prétentieuse incompétence et la bruyante partialité sont aggravées par le profond snobisme des uns, par la mauvaise éducation des autres, — n'ont différé de celles des années précédentes que par deux points particuliers : l'absence de chaleur d'abord, grâce à l'été boréal dont nous jouissons, et l'absence de lumière, grâce à la commission des théâtres qui, pour prévenir tout danger d'incendie, a fait supprimer le gaz dans la petite salle qu'on sait, sans y mettre l'électricité, et a ainsi condamné tous les concurrents venant en queue de liste à se produire dans l'obscurité.

Hors ces deux innovations inattendues, il n'y a rien de changé au Conservatoire national de Musique et de Déclamation ; il n'y a qu'un directeur des Beaux-Arts de plus, — M. Gustave Larroumet, — qui, le jour solennel de la distribution des prix, a abusé de ses charmantes qualités d'homme aimable et de fin lettré, pour truffer un petit discours officiel, dont les conclusions ne font guère espérer la prompt adoption des réformes réclamées depuis si longtemps par les esprits les moins prévenus.

Il serait d'ailleurs étonnant de revenir ici une fois de plus sur l'urgence de ces réformes, si souvent agitées, — sur les progrès à obtenir dans les méthodes d'enseignement, — et surtout sur la complète inanité de ces concours publics de fin d'année, où le hasard a encore plus de part que le favoritisme, et dont un de nos confrères, M. Henry Fouquier, rééditant fort à propos un vieux mot de Théodore de Banville, a dit bien spirituellement qu'ils sont « le choix constant entre un crocodile et un œuf à la coque », — soit, en ce qui concerne plus spécialement la comédie, « l'épreuve qui consiste à comparer

Mounet-Sully à Hyacinthe et Rachel à la mère Thierret ».

C'est ce que, sans doute, ils continueront d'être, pour l'honneur de la sainte routine, dont, sous couleur de tradition, doit être fatalement esclave toute école, artistique ou non, régie administrativement et entretenue par l'Etat. Le budget vend cher ses bienfaits !

En attendant, il nous faut cependant nous conformer aussi à la routine, en donnant au moins une impression des cinq journées les plus factices de cette série de concours, — tragédie, comédie, chant, opéra-comique, opéra, — les cinq dont les résultats faussent le plus de carrières, à leur essor, et dont les lendemains sont souvent d'une déception si cruelle.

I. TRAGÉDIE. — COMÉDIE.

Bien que le concours de tragédie et de comédie ait été un des derniers dans l'ordre chronologique, je demande la permission de commencer par cette séance, qui a été la plus orageuse, peut-être pour ce qu'elle fut la seule où le soleil échauffa les cervelles. — Au fond, la principale cause du tumulte, qui est de règle ce jour-là, à l'heure suprême de la proclamation des récompenses, c'est la rare naïveté des malappris qui, plus que de coutume, dominent dans l'assistance, qui ne laissent point dire une seule phrase au plus nul des concurrents sans la couvrir d'applaudissements, et qui ont tôt fait de taxer le jury d'injustice, pour ce que celui-ci infirme le plus souvent leur jugement, en s'efforçant d'apprécier les élèves, non pas d'après la valeur scénique du morceau qu'ils ont dit, mais d'après leurs qualités personnelles.

Juger de la sorte est déjà très difficile pour des malins : on sent donc si ce public, si singulièrement mêlé d'emballés et d'adversaires, de sympathiques jobards et de bons petits camarades, y va démêler quelque chose... Aussi quels trépignements à chaque réplique du candidat préféré ! quels hurlements

de triomphe lorsqu'il sort de scène! (On ne siffle pas encore le voisin, mais cela viendra.) Et quels cris de rage, et quels grincements de dents, quand on proclame les lauréats, si l'ami a été omis!

Le jury qui, pendant neuf heures d'horloge, a dû planer gravement, cette année, sur cette bande déchainée de fauves de la décadence, se composait de MM. Ambroise Thomas, président, Camille Doucet, Alexandre Dumas fils, Ludovic Halévy, Edouard Thierry, Jules Barbier, Deschappelles, Jules Claretie, Porel et Mounet-Sully.

Aux sept concurrents de la tragédie, aux vingt-quatre de la comédie, il a généreusement décerné les récompenses suivantes :

TRAGÉDIE.

Concours des hommes :

- 1^{er} Prix : M. Damoye.
Pas de second prix, ni de premier accessit.
2^e Accessit : MM. Cabel et Deval.

Concours des femmes :

- Pas de premier prix.
2^e Prix : M^{lle} Bailly et Forgue.
Pas de premier, ni de second accessits, — faute d'autres concurrentes.

COMÉDIE.

Concours des hommes :

- 1^{er} Prix : M. Cocheris.
2^e Prix : MM. Burguet et Mondos.
1^{er} Accessit : MM. Tarride et Maury.
2^e Accessit : MM. Mallarmé et Hirsch.

Concours des femmes :

- 1^{er} Prix : M^{lle} Bertiny.
2^e Prix : M^{lle} Marty et Dalbret.
1^{er} Accessit : M^{lle} de Méric et Tasny.
2^e Accessit : M^{lle} Avocat et Duhamel.

M. Damoye, élève de M. Got, a remarquablement composé le personnage de Marat, dans le fameux trio de *Charlotte Corday*. Je ne sais pas ce que demain lui réserve immédiatement, mais son avenir l'appelle sur les théâtres de drame, où il pourra briller, dans l'emploi de Taillade. Pour l'instant, c'est l'Odéon, dit-on, qui va voir ses premiers pas.

M. Cabel, élève de M. Maubant, a montré, sinon du lyrisme, au moins beaucoup d'intelligence, dans le rôle de Job, au cinquième acte de *Burgraves* : il méritait bien son second accessit.

En revanche, je ne m'explique pas du tout celui décerné en même temps à M. Deval, un beau garçon, médecin, me veut-on dire, qui a platement, sans la moindre émotion, fait, (dans le troisième acte de *Hamlet*, ridiculement mutilé pour la circonstance), l'imitation plastique de M. Mounet-Sully, et qui ensuite, dans le concours de comédie, — où

il n'a rien obtenu, — s'est montré, sous les traits de don Juan, (excusez du peu!) au-dessous même du médiocre. Reprenez vite votre trousse, cher docteur!

Le second prix accordé à mesdemoiselles Bailly et Forgue, est œuvre de compassion. On est las de les voir passer.

Mademoiselle Bailly, avec sa voix courte et son petit nez retroussé, ne sera jamais une tragédienne possible, — et il est vraiment fatigant de se retrouver, chaque année, en présence de mademoiselle Forgue, vêtue comme madame Weber, coiffée comme madame Weber, se travaillant à nous apporter la même voix et le même froncement de sourcils que madame Weber, ayant complètement annihilé sa personnalité, déjà mince, dans cette espèce de plagiat.

Les deux seuls tragédiens non récompensés ont été M. Maury, un Xipharès nasillard, qui met sa voix dans sa gorge, pour les passages de profondeur, et M. Ossart, qui a dit, avec la plus véhémence inconscience, la grande tirade de *Ruy Blas* aux ministres.

Pour l'amour de la tragédie, le jury a péché par excès d'indulgence.

Aux deux récompenses de MM. Damoye et Cabel auraient pu se borner ses libéralités.

Par exemple, en comédie, il s'est montré encore plus magnifique.

M. Cocheris, à qui il a décerné un premier prix d'avancement, doit cette récompense vraiment imméritée, d'abord, au second prix, encore plus immérité, qu'il a eu la chance d'obtenir l'an dernier, et puis, peut-être aussi à des considérations budgétaires : ne faut-il pas donner des premiers prix, pour justifier les dépenses de l'Etat? — Ce jeune homme est une vraie gravure de modes, qui, avec sa raie médiane séparant correctement les deux bandeaux de sa coiffure, se travaille, de façon visible, à rappeler les traits du pauvre petit prince tué au Cap. De fait, malgré sa grosse moustache, il rappelle plutôt M. Prudhon, de la Comédie-Française. Sans âme, sec, froid, tout d'une pièce et pourvu d'une voix sourde, il promet d'être, je le crains, le plus assommant des jeunes premiers, s'il joue tout comme il a joué la scène conventionnelle, mais facile, des *Faux Ménages*, qui lui a valu son prix.

J'augure mieux de M. Burguet, le premier des seconds prix, qui a dit assez spirituellement une scène de *l'Ami des femmes*, (rôle de Ryons).

L'autre second prix, M. Mondos, a été la joie du concours. — Dans sa scène de Panrace, du *Mariage forcé*, son jeu, sincère jusqu'à l'épilepsie, a provoqué, dans la salle et jusque dans la tribune du jury, de véritables convulsions. On a perdu, il est vrai, tant par le bruit des rires que par sa propre volubilité, la moitié de ce qu'il a dit; mais, bien qu'une bonne portion de ce public si fin dont nous parlions tout à l'heure ait cru se devoir de le traiter de pitre et s'indigner contre sa récompense, après avoir ri aux larmes de sa merveilleuse mimique, il a donné, rien

que par le mouvement du jeu et la musique des inflexions, une telle impression de théâtre, que le jury a vu justement en lui un comédien de nature et d'avenir. Il est peut-être fâcheux que, dès à présent, il ait déjà opté pour le Palais-Royal. Signe particulier, bien drôle : élève de M. Maubant.

MM. Tarride et Maury ont été plus que bien traités en se voyant décerner un premier accessit, l'un, pour son interprétation très terne de Noël, de *la Joie fait peur*; l'autre, pour la très laborieuse sobriété qu'il a mise dans le don Salluste, de *Ruy Blas*, (scène de la fenêtre et du mouchoir). — Les partisans du premier de ces messieurs ont d'ailleurs consciencieusement mugé contre cet accessit, qui leur a paru mince, sans même se rendre compte du parti fort insuffisant que leur favori a tiré d'un admirable rôle, dont tous les mots font balle.

MM. Mallarmé et Hirsch n'ont pas mérité mieux qu'un second accessit, le premier, avec une scène, à tort choisie par lui, de *Mademoiselle de la Seiglière*, (rôle de Des Tournelles), où ses qualités de gaieté n'ont pas trouvé leur emploi, par sa faute, car il fallait là surtout de la composition, avec une pointe d'émotion; le second avec le plaidoyer de l'intimé, dans *les Plaideurs*, où il a montré plus d'intentions que de fantaisie. — Tous deux sont intéressants et feront mieux l'an prochain.

Une heureuse promesse, c'est mademoiselle Bertiny, le premier prix des élèves femmes. Cette élève de M. Worms est l'ingénue la plus exquise et la plus naturelle qu'on ait vue depuis bien longtemps. Il est bien vrai que cet emploi d'ingénue est d'une facilité trompeuse et qu'on y est pris souvent. Mais il n'importe, cette enfant de quinze ans a déjà fait présenter sa personnalité dans son petit personnage de Geneviève, de *Nos bons villageois*, et, puisqu'on admet les élèves à concourir dans de pareilles scènes, on est logique, après tout, lorsqu'elles les disent de la sorte, d'ouvrir tout de suite devant elles la porte de sortie.

Mademoiselle Marty, une fort jolie brune, à qui on est surpris de voir jouer les soubrettes, a mieux mérité son second prix, (dans une scène de *la Sérénade*, de Regnard), que sa camarade, mademoiselle Dalbret, qui a partagé cette récompense avec elle, pour son interprétation, intelligente d'ailleurs, d'une scène de *la Question d'argent*, mais que rien ne désignait, en somme, de préférence à d'autres, pour une distinction si enviée.

De même, si je comprends à la rigueur le premier accessit donné à mademoiselle de Méric, pour sa scène des *Faux Ménages* (encore!), je m'explique moins celui décerné à mesdemoiselles Guernier et Tasny, deux soubrettes peu amusantes.

En revanche, mademoiselle Avocat, une boulotte assez drôle, qui a bien dit la scène de *Frosine*, dans *l'Avare*, et surtout mademoiselle Duhamel, la même qui jouait naguère *le Petit Poucet*, et qui s'est montrée très touchante dans *la Joie fait peur*, ont mérité amplement leur second accessit. — Sans

attendre plus longtemps, l'Odéon a réclamé mademoiselle Duhamel.

Parmi les élèves non récompensés, il faut citer MM. Numa et Darras, — deux comiques qui ne manquent pas de moyens et qui, premiers accessits de l'an passé, ont concouru en vain pour le second prix, tués par deux scènes du répertoire qui rapportent tout ou rien; — mademoiselle Duluc, une poétique Mimi de *la Vie de Bohème*, qui pouvait bien s'attendre à être mieux traitée, — et M. Kraus, un amoureux très doué, élève de M. Maubant, qui a voulu imiter M. Delaunay dans *le menteur*, et qui, selon l'usage, l'a fort mal imité.

Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé, — sauf pourtant mesdemoiselles Sibel-Bardet, de Fehl, Marcell et Lamart, que je verrais, sans inconvénient, rayer des cadres du Conservatoire, pour faire place à d'autres recrues dont elles occupent inutilement la place, sans espoir de progrès. — Ceci d'ailleurs, par pur amour de l'équité, et sans la moindre rancune à aucune de ces demoiselles d'avoir inutilement prolongé de trois quarts d'heure notre supplice et celui du jury.

II. CHANT. — OPÉRA-COMIQUE. — OPÉRA.

Passons maintenant aux épreuves du chant, qui n'ont pas pris, selon la mode nouvelle, moins de quatre grandes journées : concours de chant des hommes, concours de chant des femmes, opéra-comique et opéra.

Inutile d'ailleurs de se demander une fois de plus pourquoi le concours de chant continue de faire absolument double emploi avec ceux d'opéra et d'opéra-comique, — pourquoi le morceau de chant, qui devrait être le même pour tous les concurrents d'une même nature de voix, n'est pas désigné aux élèves, au lieu d'être choisi par eux, — pourquoi, au lieu de leur laisser la faculté de le prendre dans le répertoire scénique contemporain ou dans les œuvres tombées des membres du jury, on ne leur impose pas l'obligation d'aller le chercher dans le répertoire classique, — pourquoi certains élèves sont admis seulement à l'épreuve de chant, tandis que leurs camarades peuvent se produire dans une des deux autres, et certains même dans les deux autres, — pourquoi, enfin, tel concurrent, après avoir été privé de toute espèce de mention et, par cela même, trouvé insuffisant au concours de chant, peut obtenir, deux ou trois jours après, le premier prix d'opéra ou d'opéra-comique et être ainsi jugé mûr pour nos deux grandes scènes lyriques, (d'où il semble ressortir que, pour y débiter, il n'est point nécessaire de savoir chanter)?...

Toutes ces absurdités ont été mille fois signalées, et insister sur elles, c'est passer pour tâcheux aux yeux de tous les braves gens qui s'obstinent, d'âge en âge, à chausser de besicles roses leurs nez officiels ou optimistes.

Bornons-nous donc, — comme ci-dessus, à propos

de la déclamation, — à une énumération aussi rapide que possible des lauréats entrevus et des récompenses décernées un peu au petit bonheur, comme toujours, mais pas beaucoup plus que de coutume.

Pour le concours de chant des hommes, les jurés ont été MM. Ambroise Thomas, Léo Delibes, Ernest Guiraud, Bouhy, Gailhard, Giraudet, Leneveu, Melchissédec et Nicot; — pour le concours de chant des femmes, MM. Ambroise Thomas, Léo Delibes, Ernest Guiraud, Jules Cohen, Gailhard, Bouhy, Mocker, Nicot et Weckerlin.

Aux vingt-sept concurrents, aux dix-sept concurrentes, ces deux jurys ont octroyé les récompenses que voici :

Concours des hommes :

- 1^{er} Prix : MM. Saleza et Jérôme.
- 2^e Prix : MM. Lafarge et Affre.
- 1^{er} Accessit : MM. Fabre, Vallier, Dinard, Ferran, Bello et Vaguet.
- 2^e Accessit : MM. Carbonne, Badiali et Clément.

Concours des femmes :

- 1^{er} Prix : M^{lle} Levasseur.
- 2^e Prix : M^{lle} Buhl.
- 1^{er} Accessit : M^{lle} Armand et Nettingham.
- 2^e Accessit : M^{lle} Paulin et Aussourd.

Contrairement à ce qui s'est passé l'année dernière, le concours des dames a été très inférieur à celui des hommes.

Chez ceux-ci, les quatre prix ont été quatre ténors.

Il faut retenir le nom de M. Saleza, le premier lauréat nommé. — Il y a, entre ce jeune homme et tous ses camarades, — sauf peut-être M. Fabre, — la distance qui sépare un artiste de tempérament d'élèves plus ou moins bien stylés. Il a chanté l'air classique de Pylade, dans *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, non seulement avec un organe d'un charme pénétrant, mais encore avec un sentiment très sûr et très personnel. Sa diction est intelligente, son geste est sobre et naturel et décèle un rare instinct. Il promet vraiment beaucoup, si on considère surtout qu'il n'a guère plus de vingt ans, que ses progrès sur l'an passé sont remarquables et que sa voix, plus tendre que puissante, pourra encore gagner en force.

Mais tout le public n'a pas compris la très grande supériorité de M. Saleza sur les autres concurrents, car les préférences de la majorité ont paru sensiblement aller à M. Jérôme, l'autre premier prix.

Sans être indigne de cette haute récompense, qu'il a gagnée avec le très long morceau du dernier acte de *Lucie de Lamermoor*, M. Jérôme qui, lui, n'a pas moins de vingt-huit ans, est déjà ce qu'on appelle un malin. Il « truque » beaucoup, comme on dit, et l'habileté seule lui tient lieu de sentiment. C'est un virtuose figé, que nous verrons tôt ou tard se lancer dans la carrière italienne, où il aura certainement du succès. Il faut lui rendre pourtant

cette justice, qu'il s'est à peu près débarrassé de son nasillement d'autrefois.

M. Lafarge, le premier des seconds prix, a été cette fois-ci l'occasion de la plus tumultueuse des petites émeutes traditionnelles que provoque généralement la proclamation des lauréats.

Il pensait avoir mérité un premier prix avec son grand air d'*Othello*. Beaucoup le pensaient comme lui et l'ont témoigné bruyamment, M. Ambroise Thomas a agité ses foudres, un monsieur s'est fait expulser, et l'incident a été clos.

L'autre second prix, M. Affre, dont le physique est malheureusement bien ingrat, a chanté le même morceau de *Lucie* que son camarade, M. Jérôme, et, quoique moins favorisé que celui-ci, s'en est tiré beaucoup plus intelligemment. Toutefois il semble avoir aussi plus d'acquis que de sentiment.

Dans le sextuor des premiers accessits, il convient de tirer à part M. Fabre, une bien belle basse, qui a dit, avec beaucoup de style, l'air du grand-prêtre de *Sardanapale*, — ce qui a valu, par parenthèse, une ovation toute spontanée à M. Victorin Joncières, assis au balcon. — Ce jeune homme est vraisemblablement un premier prix de l'an prochain.

Les cinq qui ont partagé avec lui ce premier accessit, — MM. Vallier, un baryton, dans *Hérodiade*; Dinard, autre baryton, dans *la Reine de Saba*; Ferran, une basse grimaçante, dans *Sémiramis*; Bello, encore un baryton, dans *Hamlet*, et Vaguet, un ténor, dans *Joseph*, — se sont montrés seulement élèves déjà formés. Le plus intéressant d'entre eux paraît être M. Vaguet, dont l'organe promet beaucoup.

Quant aux trois seconds accessits, — MM. Carbonne, un ténor bien léger, qui a chanté la cavatine de *la Dame blanche*; Badiali, un baryton sec, et Clément, tenorino, qui se sont produits tous deux dans *Raymond*, un ouvrage oublié de M. Ambroise Thomas, — ils ont été suffisamment encouragés par leur modeste mention.

Parmi les quatorze élèves non récompensés, il ne convient de citer que M. Gilbert, un premier accessit de l'an passé, qui a fait valoir une belle voix de baryton et un certain instinct dans un air du *Pardon de Ploërmel*, mais dont le jury a cru devoir ajourner le prix au prochain concours.

En ne donnant que six récompenses aux élèves femmes, le jury s'est encore montré galant, tant le concours de ces demoiselles a été faible.

Mademoiselle Levasseur, qui avait obtenu le second prix en 1886 et concouru en vain l'année dernière, s'est montrée excellente musicienne, dans le grand air de *Lucie de Lamermoor*. Tout en ne donnant pas la moindre espérance au point de vue scénique, elle n'est donc pas indigne de son premier prix de chant.

Mademoiselle Buhl, qui vocalise à merveille, s'est tirée à souhait des nombreuses difficultés dont se hérissent l'air d'Ophélie, au quatrième acte d'*Ham-*



LE ROI D'YS
Rozopp



MESPLÈS

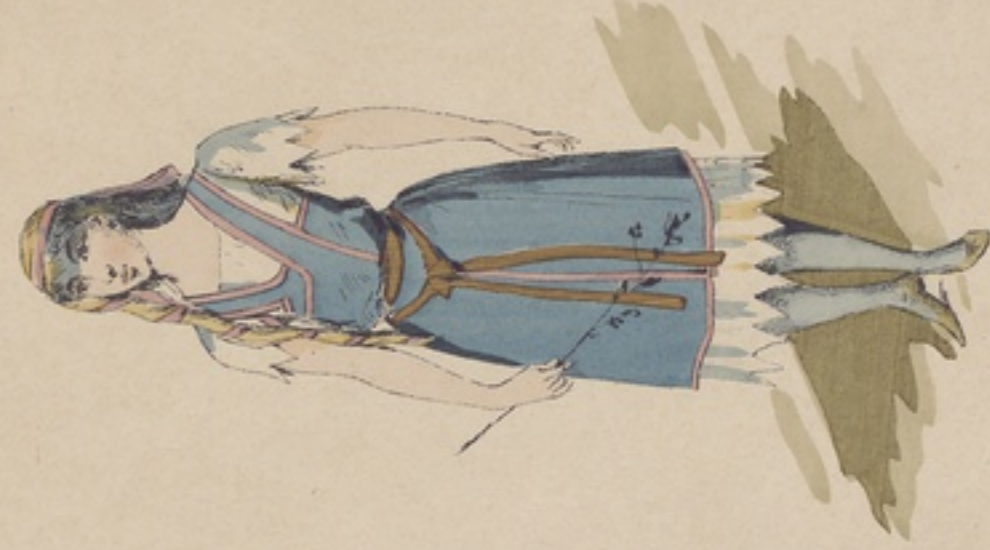
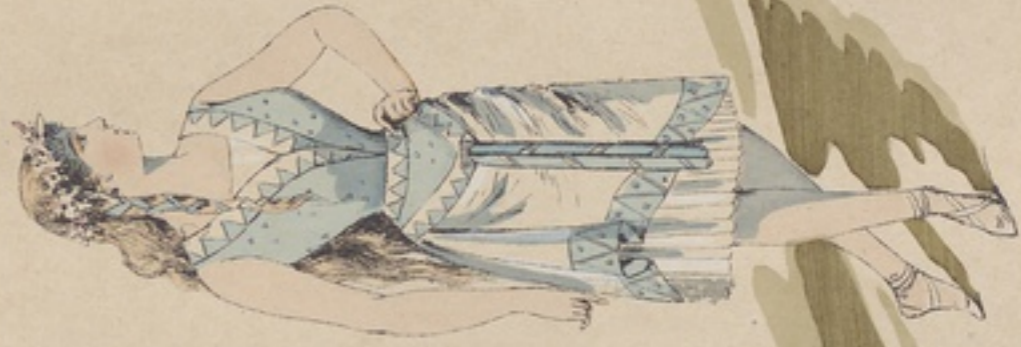
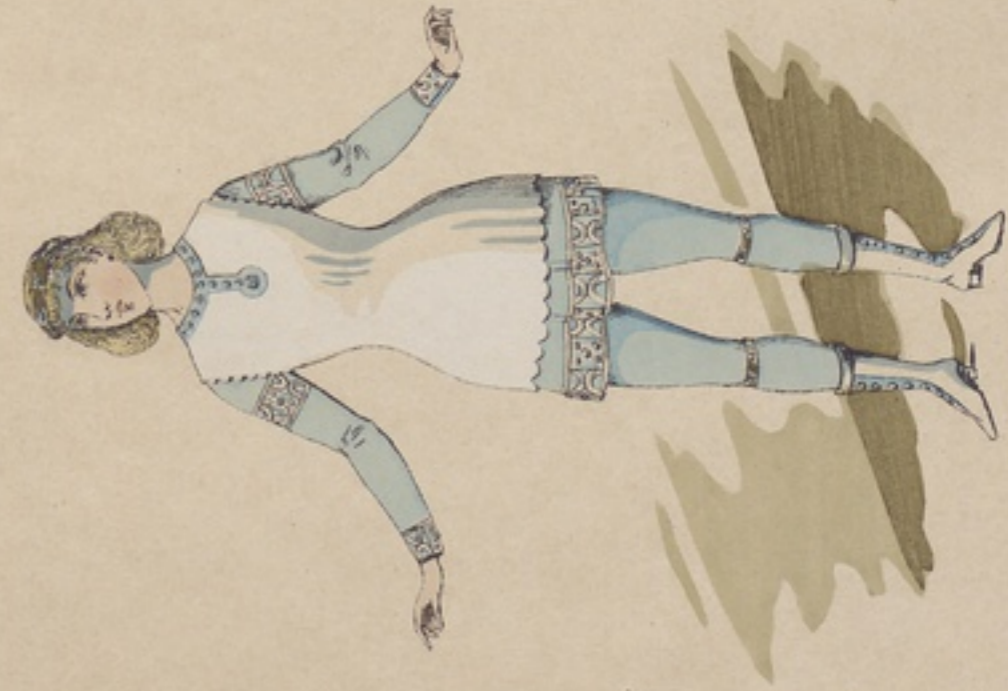
Le Roi d'Ys
Margaret
2^e Acte



LE ROI D'YS
Japhet



LE ROI D'YS
page demoiselle pagasarre



R. MURPHY

let, et a même eu, à la fin du récitatif, une surprise dramatique qui est à noter. D'où peut-être son second prix.

Mademoiselle Nettlingham, une étrangère, qui a chanté le même air d'*Hamlet* avec beaucoup de virtuosité et sans ombre de sentiment; — mademoiselle Armand, qui a fait preuve d'un organe solide et consciencieusement travaillé, dans les principaux airs de *Fidès*, du *Prophète* ont été suffisamment payées par leur premier accessit.

De même, mademoiselle Paulin, qui est surtout jolie et qui a fait apprécier de réels progrès dans l'air assommant de *la Tonnelii*, un ancien péché de M. Ambroise Thomas, — et mademoiselle Aussourd, une mutine fillette, à la physionomie d'espiègle, qui a dit avec esprit la chanson de *Madame Turlupin*, ont paru toutes deux ravies de leur second accessit.

Parmi les élèves non récompensées, on peut citer mademoiselle Agussol, un second prix de l'an passé, qui s'est produite dans un air fort ennuyeux des *Puritains*, sans pouvoir obtenir la première récompense; — et mesdemoiselles Ducreux et Villefroy.

Celle-ci, que nous retrouverons au concours d'opéra n'eût pas été, ce me semble, indigne d'un accessit. — Et, quant à mademoiselle Ducreux, j'avoue ne pas comprendre l'indifférence complète du jury à son égard, car elle a dit l'air du *Cid* « Pleurez, pleurez mes yeux! » avec une profonde expression de douleur et d'abattement. Au point de vue purement dramatique, c'est certainement la seule nature d'artiste qu'on ait vue dans ce concours des femmes... Aussi bien ne l'a-t-on revue ni au concours d'opéra-comique, ni à celui d'opéra.

Dix-huit élèves, hommes et femmes, se sont présentés au concours d'opéra-comique, et le jury, composé de MM. Ambroise Thomas, Léo Delibes, Ernest Guiraud, Deschappelles, Paravey, Jules Barbier, Duprato, Taskin et Vinentini, s'est montré certes d'une extrême bienveillance, en faisant pleuvoir sur eux les dons suivants :

Concours des hommes :

- 1^{er} Prix : M. Badiali.
- 2^e Prix : MM. Lafarge et Jérôme.
- 1^{er} Accessit : MM. Carbonne, Daraux et Gilibert.

Concours des femmes :

- 1^{er} Prix : M^{lle} Durand.
- 2^e Prix : M^{lle} Levasseur.
- 1^{er} Accessit : M^{lles} Buhl et Paulin, — à l'unanimité.
- 2^e Accessit : M^{lle} Aussourd.

M. Badiali a obtenu son premier prix dans un duo du *Maître de Chapelle*, où il s'est montré chanteur passable et comédien non dépourvu d'adresse. Sa réplique du *Roi l'a dit* l'a, peut-être en-

core plus que son concours lui-même, désigné aux préférences du jury.

M. Lafarge, qui, malgré un physique assez épais, a joué avec beaucoup d'intelligence et même de sensibilité, la grande scène du somnambulisme d'*Haydée*, aurait bien dû, ce me semble, partager le premier prix avec M. Badiali. — Je ne veux pas supposer que le jury ait voulu lui faire supporter la peine des inconvenantes protestations dont son nom a été l'occasion lors du concours de chant, mais c'eût été lui rendre tout simplement justice que de le nommer premier, au concours d'opéra-comique.

L'autre second prix, M. Jérôme, a, dans une scène de *Lalla-Roukh* et dans le premier duo de *Mireille*, fait goûter sa jolie voix, dont il tire parti en virtuose exercé, mais sans charme dramatique. — Il a décidément peu l'instinct du théâtre et ne deviendra vraisemblablement jamais un comédien de talent. Il est de plus très petit et a le type chinois, — quoiqu'il soit, dit-on, d'Haïti. — Tout cela lui nuira dans son emploi.

M. Carbonne, qui avait paru terne dans la scène de *Lakmé* choisie par lui pour son concours, a gagné son premier accessit par les nombreuses répliques qu'il a données à ses camarades et où il a fait preuve de bonne volonté d'abord, et aussi d'une certaine expérience de la scène.

M. Daraux, nommé avec lui, s'est montré d'une rare insignifiance dans le *Chien du jardinier*, qu'il a chanté d'une voix gutturale et joué de façon lugubre. Je ne sais en quoi il a pu attirer l'attention du jury.

En revanche, M. Gilibert, nommé le dernier, méritait presque un second prix, autant pour son concours dans *la Surprise de l'Amour*, (rôle d'Arlequin), que pour sa réplique du *Nouveau seigneur du village*. On le dit engagé déjà à l'Opéra-Comique, mais il est très jeune encore et ne perdra rien pour attendre.

Comme leur camarade M. Jérôme, plus même que lui, mesdemoiselles Durand et Levasseur doivent uniquement à leurs moyens vocaux, celle-là son premier prix, celle-ci son second prix.

Ni l'une ni l'autre ne sont douées pour le théâtre, et toutes deux, si elles y entrent, sont appelées à y rester de détestables comédiennes.

Mademoiselle Durand a chanté le duo de *Mireille*. Elle se sert à merveille d'une voix délicate, dont le timbre rappelle un peu celui de la Patti, et on comprend que cela lui ait suffi pour séduire nos oreilles. Il est fâcheux, en revanche, que son masque, fort agréable d'ailleurs, soit aussi irrégulier. Nous la verrons sans doute à l'Opéra-Comique.

Par exemple, c'est bien à propos d'elle qu'on peut surtout se demander quel est le sens du concours d'opéra-comique, — si, dans l'esprit du jury, il doit être une simple réédition du concours de chant, — et si une grande virtuosité lyrique peut suffire à faire passer sur l'absence à peu près complète de toutes qualités dramatiques. Il faut que cela soit, puisqu'on

a cru devoir ajouter un premier prix d'opéra-comique au premier prix de chant très brillamment remporté, l'an passé, par mademoiselle Durand.

De même, mademoiselle Levasseur, le premier prix de chant de cette année, a bien chanté, mais n'a pas joué du tout le rôle de Catarina, des *Diamants de la Couronne*, qui lui a valu son second prix d'opéra-comique.

Des deux premiers accessits, — mademoiselle Buhl, qui s'est produite dans *Lalla Roukh*, et mademoiselle Paulin, qui a joué le rôle de Javotte, dans *le Roi Pa dit*, — la première présente cette particularité de phraser très juste, quand elle chante, et de dire faux, quand elle parle; et la seconde a acquis un certain entrain.

Le second accessit, mademoiselle Aussourd, s'est montrée fort piquante dans *le Nouveau Seigneur de Village*. Elle est probablement appelée à faire son chemin dans l'opérette.

Rien à dire des concurrents malheureux de ce concours assez mesquin, si ce n'est que le jury aurait pu, à la grande rigueur, puisqu'il était ainsi en veine de générosité, faire partager à mademoiselle Agussol, second prix de l'an dernier et déjà restée sur le carreau au concours de chant, le premier prix si généreusement octroyé par lui à mademoiselle Durand.

Et voici, pour finir, le concours d'opéra, où se sont présentés dix hommes et quatre femmes, que le jury, composé de MM. Ambroise Thomas, Léo Delibes, Ernest Guiraud, Deschappelles, Ritt, Jules Barbier, Victorien Joncières, Paladilhe et Maurel a récompensés, ce me semble, de manière peu logique, en se montrant, chose étrange, très gentil pour les médiocres et assez chiche pour les meilleurs, — peut-être pour faire compensation à la trop grande indulgence témoignée en bloc à tous les concurrents de l'opéra-comique.

Sans nul doute, ce concours d'opéra n'a pas été très remarquable, mais, vaille que vaille, il n'a pas laissé d'être très supérieur à celui de l'an dernier, où M. Beyle (?) obtint le premier prix.

Cette année, on n'a point décerné de premier prix, pas plus au beau sexe qu'au vilain, et cependant, au moins pour un des concurrents, cette récompense n'eût pas été si excessive.

Mais, dans toutes les décisions des jurys, il y a des dessous, des questions de cuisine, qu'on ne doit point chercher à démêler; — et d'ailleurs on ne saurait trop se répéter que ce classement de fin d'année n'a plus aucune importance, dès que l'élève a débuté.

Voici donc le verdict des jurés susnommés :

Concours des hommes :

- Pas de premier prix.
- 2^e Prix : M. Saleza.
- 1^{er} Accessit : MM. Vérin et Fabre.
- 2^e Accessit : MM. Barrau, Gilibert et Ferran.

Concours des femmes :

- Pas de premier prix.
- 2^e Prix : M^{lle} Armand.
- 1^{er} Accessit : M^{lle} Levasseur, — à l'unanimité.
- 2^e Accessit : M^{lles} Pack et Villefroy.

M. Saleza a été absolument parfait dans le rôle de Fernand, au dernier acte de *la Favorite*, choisi par lui, pour son concours. Deux de ses répliques, celle de *Sigurd* (duo de la fontaine), et d'*Aïda* (scène du jugement) ont été excellentes. Une troisième, celle des *Huguenots* (trio final) a été des plus convenables. Il est donc mûr pour le théâtre, où il apportera autant de charme que de goût. — Si, en ne lui donnant pas le premier prix d'opéra, le jury a voulu indiquer par là qu'il ne faut pas aller briser cette voix délicieuse et encore un peu frêle dans l'immense vaisseau imaginé par M. Garnier, je m'incline devant sa décision et je l'en remercie même, si elle a pu contribuer à faire renoncer MM. Ritt et Gailhard à réclamer M. Saleza, comme c'était leur dessein. — Car il est entendu maintenant que le jeune ténor va entrer à l'Opéra-Comique, où il débute prochainement dans le rôle de Mylio du *Roi d'Ys*, qui semble avoir été écrit pour lui. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi on ne l'a point fait concourir en opéra-comique, et cela ne laisse même pas de m'inquiéter sur la manière dont il dira le dialogue, — surtout quand je me souviens qu'il nous vient du Midi.

MM. Vérin et Fabre ont eu le premier accessit, tous deux avec le rôle de Marcel, des *Huguenots*.

Le premier, — une belle barbe d'or qui rit toujours, — s'est produit dans le trio final; le second, dans le duo avec Valentine. — C'est M. Fabre, ce me semble, qui eût dû être nommé le premier: il n'était même pas indigne d'un second prix, car, après M. Saleza, c'est certainement celui des concurrents qui fait le plus espérer un artiste futur.

MM. Barrau, Gilibert et Ferran ont eu chacun un deuxième accessit.

De ces trois noms il ne convient de retenir que celui de M. Gilibert, qui, après avoir eu beaucoup de succès dans ses répliques successives de *la Juive*, des *Huguenots* (rôle de Nevers), de *Rigoletto* et de *Faust*, a compromis le résultat de son concours en choisissant, pour son propre compte, ni plus ni moins que *Don Juan* (rôle de Don Juan), où il n'a pu faire apprécier aucune de ses qualités, qui sont surtout d'ampleur pour la voix, de rondeur pour le jeu. Mais c'est un excellent élève, qui méritait déjà mieux cette année, et qui sera au premier plan l'an prochain.

M. Barrau, exécutable dans le prologue de *Faust* et plus acceptable dans le petit personnage de Raimbaud de *Robert le Diable*, — M. Ferran, un Méphistophélès absolument burlesque, ont été en revanche traités par le jury avec une bienveillance que je renonce à m'expliquer.

Mademoiselle Armand, qui a obtenu le second prix, comptait peut-être sur le premier, tant pour

son interprétation du rôle d'Amneris, dans *Aïda* (quatrième acte), — que pour sa réplique à M. Saleza, dans *la Favorite*. A vrai dire, elle est surtout douée sous le rapport de la voix et avait cet avantage sur toutes ses camarades d'être le seul contralto du concours. Son physique blond, de genre teuton, paraîtra fade dans son emploi, malgré le froncement de sourcils perpétuel qui remplace chez elle toute mimique. Mais, quoique très jeune, elle semble avoir déjà beaucoup de métier et, sans briller jamais d'un vif éclat, rendra certainement des services partout où elle se trouvera.

Quant à mademoiselle Levasseur, qui, pour le trio final de *Faust*, s'est vu décerner le premier accessit à l'unanimité, c'est l'élève consciencieuse, complètement dépourvue de lyrisme et même d'instinct, que nous avons déjà notée aux concours de chant et d'opéra-comique.

Enfin un deuxième accessit est venu bien inégalement récompenser mesdemoiselles Pack et Villefroy, qu'on ne s'attendait guère à voir réunies de la sorte.

En effet, mademoiselle Villefroy nous a montré, dans le duo de la fontaine de *Sigurd*, qu'elle possède déjà, outre une voix d'un charme pénétrant et admirablement posée, un réel sentiment de la scène et un goût qui promet de devenir distingué, tandis que mademoiselle Pack n'a guère fait preuve que de

bonne volonté en donnant, assez mal d'ailleurs, jusqu'à cinq grandes répliques à ses camarades, en changeant cinq fois de robe pour cela, et en manquant, pour son compte, la plainte finale de Selika, dans *l'Africaine*.

Il n'eût été que juste de donner au moins un premier accessit, sinon même un second prix, à mademoiselle Villefroy, qui, paraît-il, est déjà engagée au Grand-Théâtre de Marseille, d'où elle nous reviendra peut-être un jour.

Quatre concurrents seulement sont restés sur la place: ce sont MM. Dinard, Bello, Vallier et Aubert, soit quatre basses ou barytons, qui, tous quatre, ont plus ou moins chanté faux. D'ailleurs, plusieurs lauréats n'ont pas dédaigné d'en faire autant.

Disons, la à décharge de tous, que le piano d'accompagnement les a aussi mal servis que possible et est surtout responsable de la plupart de leurs fautes. Le concours d'opéra-comique avait été mieux accompagné.

Il est d'ailleurs déplorable qu'on ne puisse pas accorder à ces pauvres élèves au moins un semblant d'orchestre, au lieu de ce malheureux piano, dont chaque concours vient démontrer périodiquement l'insuffisance.

Mais c'est encore ici un des nombreux « pourquoi » que nous nous posons en commençant...

RENÉ-BENOIST.

NOTES DE THÉÂTRE ET DE MUSIQUE

Voici les résultats des autres concours publics du Conservatoire, tels qu'ils ont été proclamés à la distribution des prix, qui a eu lieu le 4 août, sous la présidence de M. Gustave Larroumet, délégué à la direction des Beaux-Arts:

PIANO (Hommes). — 1^{er} prix: MM. Staub et Riera. — 2^e prix: MM. Rissler, Lachaume et Bloch. — 1^{er} accessit: M. Quévremont. — 2^e accessit: MM. Baume et Barthélemy.

PIANO (Femmes). — 1^{er} prix: M^{lle} Depecker, Panthès, Querrion, Jusseaume et Parisot. — 2^e prix: M^{lle} Weyler, de Possel, Mochange et Ruckert (Louise). — 1^{er} accessit: M^{lle} Dufourcq, Quanté, Dieudonné, Jélot (Lucie), Périssoud et Vannier. — 2^e accessit: M^{lle} Nassberg, Chappart, Petit, Gérard, Lefort et Buval.

CONTREBASSE. — 1^{er} prix: M. Bourdeau. — 2^e prix: MM. Garnier et Pickett. — 1^{er} accessit: M. Thévenin.

VIOLONCELLE. — 1^{er} prix: MM. Dumoulin, Huck et Gurt. — 2^e prix: M. Charpentier et M^{lle} Baudé. — 1^{er} accessit: M. Jobert et M^{lle} Fleschelle. — 2^e accessit: M. Smit.

HARPE. — 2^e prix: M^{lle} Taxy. — 1^{er} accessit: M^{lle} Thévenet. — 2^e accessit: M^{lle} Bressler.

VIOLON. — 1^{er} prix: M^{lle} Dantin. — 2^e prix: M. Czur, M^{lle} Langlois, MM. Magnin et Dupont. — 1^{er} accessit: M^{lle} Huon, MM. Barach, Durieux et M^{lle} Vormése. — 2^e accessit: M. André, M^{lle} Rombio, Bourgaud, MM. Tracol et Lammers.

FLUTE. — 1^{er} prix: M. Roux. — 2^e prix: M. Davenne. — 1^{er} accessit: MM. Verroust et Balleron.

HAUTOIS. — 1^{er} prix: M. Clerc. — 2^e prix: M. Mabile. — 1^{er} accessit: MM. Gillet et Giraud. — 2^e accessit: M. Gilbert.

CLARINETTE. — 1^{er} prix: M. Lebaillly. — 2^e prix:

M. Fichet. — 1^{er} accessit: MM. Blanc et Aubrespy. — 2^e accessit: M. Richardot.

BASSON. — 2^e prix: M. Quentin. — 1^{er} accessit: M. Galtet.

COR. — 1^{er} prix: M. Cornu. — 1^{er} accessit: M. Carré.

CORNET A PISTONS. — 1^{er} prix: M. Bruguère. — 1^{er} accessit: M. Tournour.

TROMPETTE. — 1^{er} prix: M. Joseph. — 2^e accessit: MM. Almé et Renaux.

TROMBONE. — 1^{er} prix: M. Barthélemy. — 2^e prix: MM. Bele et Pasquet. — 1^{er} accessit: M. Décret.

A la Comédie-Française, admirable reprise de *l'Œdipe Roi* de Sophocle, traduit littéralement en vers par Jules Lacroix, avec musique de scène de Membreé: un nouveau triomphe pour l'œuvre et pour son principal interprète, M. Mounet-Sully; — reprises du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, pour les débuts de mademoiselle Nancy Martel (rôle de Sylvia) et de *l'Aventurière*, pour la continuation de ceux de M. Leitner (Fabricé) et de mademoiselle Lafné (Célie); — *le Médecin malgré lui*, avec M. de Féraudy et mademoiselle Rachel Boyer; — reprise des *Folies amoureuses*, pour la continuation des débuts de mademoiselle Ludwig (rôle d'Agathe).

A l'Opéra, essais successifs et réplétés de M. Gossin, dans *Aïda* (Radamès), *l'Africaine* (Vasco) et *les Huguenots* (Raoul); — suite des débuts de mademoiselle Raunay, dans *Aïda* (rôle d'Amneris), — et début, au pied levé, de mademoiselle Louvet, dans *les Huguenots* (rôle d'Urban).

A l'Opéra-Comique, unique représentation du *Sommeil de Danton*, drame en cinq actes, en vers, de M. Clovis Hugues, une œuvre confuse et déclamatoire, qu'une tournée d'occasion, dirigée par M. Lisboane, va promener dans les provinces; — aux Menus-Plaisirs, reprise de la

Fiancée des Verts-Poteaux; — à l'Eden, *Au Camp*, grande pantomime militaire.

Nous reviendrons sur plusieurs de ces spectacles.

M. Senterre, agent dramatique, prend la direction du Château-d'Eau, qu'il se propose de transformer en théâtre lyrique populaire.

M. Edel, dessinateur de costumes italien, spécialement attaché à la Scala de Milan, est venu exposer à Paris un grand nombre de ses créations: ç'a été une intéressante occasion de comparer les tendances italiennes aux nôtres, en matière d'habillement théâtral.

Hors Paris. — A Orange, dans l'ancien théâtre romain, restitué depuis quelques années, deux belles représentations: le 11 août, *OEdipe Roi*, avec M. Mounet-Sully, et une interprétation exclusivement composée d'artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon; — le 12 août, *Moïse*, avec M. Boudouresque, l'ancienne basse de l'Opéra, secondé par la troupe lyrique, l'orchestre et les chœurs du Grand-Théâtre de Lyon — A Bayreuth, du 22 juillet

au 9 août, représentations wagnériennes de *Parsifal* et des *Maîtres chanteurs*: (le rôle de Parsifal a été tenu par M. Van Dyck, le ténor qui, l'an passé, vint chanter *Lohengrin* à Paris.)

Les livres. — Chez Decaux, *la Vie au théâtre*, un volume d'observation très amusante, de Pierre Giffard.

Nécrologie. — Maxime Gaucher, l'érudit et très fin critique littéraire de la *Revue bleue*; — Charles Cros, le spirituel fantaisiste, connu pour avoir créé le monologue philosophique et qui, à l'insu de beaucoup, était, en outre, un poète délicat et un savant remarquable; — Isaac Straus, le chef d'orchestre, jadis célèbre, des bals de la cour, sous l'Empire; — Henry Bonjean et Edouard Okolowicz, compositeurs; — Louis Achard, directeur du théâtre de Saïgon; — Alexandre Grand, l'ancien chanteur de l'Opéra-Comique; — et mademoiselle Fatou, qui, il n'y a pas longtemps, était encore un des meilleurs sujets de la danse à l'Opéra.

R. B.

EXPLICATION DES DESSINS

LE ROI D'YS

(Suite et fin).

Compositions de M. BIANCHINI.

Le Roi d'Ys. — Costume des noces (d'après le *Psalterium* et l'*Horaire de Liebard*).

Couronne royale en or mat, formée de huit plaquettes, ornée aux angles de huit fleurons, et enrichie de pierres précieuses (rubis, topazes et turquoises). — Robe de dessous, en drap gris bleu, bordée de drap crème dentelé de crans vert sombre et blanc. — Tunique en drap ocre ou vieil or, imprimée de croix et ornée d'or et de pierreries. — Long manteau en drap de même couleur, doublé de taffetas ou satin de Chine, couvert d'appliques en drap rouge et drap d'or, de perles et de motifs en bijouterie, bordé de tresse d'or et de pierreries (rubis, topazes et turquoises), et orné d'un grand dessin (oiseau de mer éployé sur champ brique). — Chaussures en drap pourpre lacées et ornées de tresse d'or, mat et rehaussées de pierreries et de motifs en bijouterie.

ROZENN (Deuxième acte). — Corsage de dessous et manches collantes en cachemire ciel très clair. — Robe de dessus en cachemire blanc. — Garnitures des manches en taffetas blanc ornées de tresses d'argent mat, de perles et de saphirs; — garnitures du corsage, en cachemire blanc, ornées de deux tresses d'argent mat (sur les côtés, cinq tresses d'argent, dont trois larges et deux minces). — Ceinture et bande du bas en taffetas ciel, garnies de saphirs et de perles, les saphirs retenant les perles, en forme de poire, au centre. — (Le corsage de la robe, en cachemire blanc, est très plissé au-dessous des seins jusqu'à la taille et tout le long du dos). — Diadème d'argent et chaussures du premier acte, celui-là souple et mat, orné de cabochons roses, celles-ci garnies d'argent mat.

MARGARET (Deuxième acte). — Robe forme princesse très longue en cachemire gris de lin, sans manches; — jupe imprimée dans le bas; — garnitures et double ceinture en petit drap gris de lin orné et clouté d'acier.

— Long voile d'un gris plus clair retenu par un diadème de vieil argent ou d'acier noirci, orné de pierres dures. — (Si ce voile est supprimé sur la tête, il faut le remplacer par de longues manches pendant très bas).

JANEL. — Coiffure rigide forme calotte, en drap rouge, ornée de motifs bijouterie (or mat et cabochons améthyste). — Robe en drap myrte, couverte d'appliques d'un ton plus clair, à garnitures de drap blanc crème, et bordée de tresse d'or mat, de perles et de cabochons améthyste. — Jupe en mohair blanc plissé. — Ceinture et pendentif en drap blanc soutaché d'or et orné de perles. — Maillot gris. — Chaussures en daim blanc bordées et lacées de drap rouge. — Sceptre d'or mat orné de cabochons améthyste.

PAGES, FILLES D'HONNEUR, PAYSANNES. — (Ballet et chœurs).

A. Pages. — Tunique en laine ciel, à bandes de taffetas ciel plus vif et blanc ornées d'or, de perles et de turquoises, sous un surcot de daim ou de drap blanc clouté d'argent et d'or; — maillot de filotelle ciel, garni de jarretières d'or ornées de turquoises; — bottines en peau blanche très mate, rehaussées de drap bleu vif et ornées de motifs d'or; — bandeau de chevelure souple, en or mat, orné de turquoises.

B. Filles d'honneur. — Jupe de dessous en mousseline de laine blanche plissée; — jupe de dessus en cachemire drapé et orné ciel et argent; — corsage, sans manches, en cachemire ciel, à bandes de drap blanc dentelées de ciel et d'argent et à motifs de pierres bleues; — rubans de tresses, double ceinture et cordelière en laine bleue et argent; — couronne d'églantines roses et blanches.

C. Paysannes. — Chemise dentelée de cachemire blanc; — tunique en cachemire bleu bordée de lacet de laine cerise; — mêmes lacets aux tresses et en bandeau; — ceinture formée d'une bande drap marron; — bas de coton chair; — souliers de cuir naturel.

E. M.

L'administrateur-gérant: A. LÉVY.

BABIN, MAISON FONDÉE EN 1806

CHALAIN, SUCCESSEUR

Costumier de la Comédie-Française

21, rue de Richelieu, Paris

COSTUMES HISTORIQUES POUR BALS TRAVESTIS

STELMANS

COSTUMIER DE L'OPÉRA

COSTUMES HISTORIQUES, GARDE-ROBES, ETC.

37, rue de Clavel, 37

PARIS

18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA



LE HAMMAM
BAINS TURCO-ROMAINS

SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.

BAIN DES DAMES 47, BRD HAUSSMANN

Madame FLORET

COSTUMIÈRE CHEF DE L'OPÉRA

COSTUMES DE STYLES ET DE FANTAISIE

PARIS, 3, rue Lallier, 3, PARIS

ROBES

MADAME VALÉRIE

65, rue Montmartre, 65

PARIS

GLODOMIR LEVENT

Chef Coiffeur de Dames

A L'OPÉRA

POSTICHES, PERRUQUES

COIFFURES DE SOIRÉES, ETC.

48, rue de la Tour-d'Auvergne, 48

PARIS

GRATY

CHAUSSURES POUR THÉÂTRE

Fournisseur de l'Opéra

CHAUSSURES HISTORIQUES & MODERNES

Faubourg-Montmartre, 42

PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Histoire Ancienne de l'Orient

Par François LENORMANT

Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I: Les Origines, les Races et les Langues.

Tome II: Histoire de l'Égypte.

Tome III: Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Égypte.

Tome IV: Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.

Tome V: Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Assyrie

et de la Chaldée.

avec notes: la Perse, l'Arabie, les Israélites, les peuples

Chananéens, les Phéniciens et les Carthaginois.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur

Prix de chaque volume: Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

Payable CINQ francs par mois

Pour toute publicité, s'adresser à la PUBLICITÉ GÉNÉRALE, concessionnaire exclusive, 163, rue Montmartre, PARIS

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Costumes historiques des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, tirés des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture, dessinés et gravés par PAUL MERCURI, avec un texte historique et descriptif par C. BONNARD. Nouvelle édition soigneusement révisée par CHARLES BLANC.

Trois magnifiques volumes in-4, imprimés avec luxe sur papier fort, et accompagnés de 200 planches très bien coloriées. — Prix. 250 fr.

Costumes historiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dessinés par E. LECHEVALLIER-CHEVIGNARD, gravés par MM. FLAMENG, DIDIER, etc., avec un texte historique et descriptif par M. GEORGES DUPLESSIS, de la Bibliothèque nationale. — Ouvrage faisant suite aux *Costumes des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, dessinés et gravés par PAUL MERCURI, et commentés par CAMILLE BONNARD.

L'ouvrage forme deux volumes in-4, composés de 150 gravures coloriées. Prix. 250 fr.

C'est dans le but de faciliter aux artistes, aux directeurs de théâtre, aux gens du monde eux-mêmes, curieux de remettre en honneur, à certains jours, les modes d'autrefois, des recherches qui seraient pénibles et souvent infructueuses, qu'ont été entrepris ces deux ouvrages qui, à vrai dire, n'en forment qu'un.

Bien que les costumes français tiennent une large place dans ces ouvrages, les autres pays n'y ont pas été oubliés.

L'Allemagne montre ses chevaliers empanachés et ses paysannes pittoresquement vêtues; l'Angleterre, ses lords drapés dans de riches manteaux brodés, ainsi que ses nobles duchesses; la Russie, la Norvège et la Pologne, leurs seigneurs riches ou pauvres, garantis par la fourrure des rigueurs du climat; la Hollande, ses coiffures singulières, que les Frisonnes ont conservées jusqu'à ce jour; l'Espagne, ses riches vêtements de soie et ses mantilles élégantes; enfin l'Italie, cette nation privilégiée, ne pouvait être oubliée dans un recueil de ce genre, et bien des emprunts y ont été faits à ses modes coquettes ou sévères.

Costumes au temps de la Révolution, 1790-1791-1792-1793, tirés de la collection de M. V. SARDOU, préface de M. JULES CLARETIE. Quarante eaux-fortes coloriées, gravées par M. GUILLAUMONT fils.

Un volume grand in-4, en carton. 40 fr.

Costume anglais, de 1795 à 1806. Recueil de 25 eaux-fortes coloriées, gravées par M. GUILLAUMONT fils.

Un volume grand in-4, en carton. 25 fr.

Costumes de l'Opéra, XVII^e-XVIII^e siècles, avec une préface de CH. NUIÏER, archiviste de l'Opéra.

Cinquante planches, fac-similés à l'eau-forte en couleurs, par A. GUILLAUMONT fils.
Prix. 100 fr.